LE BOUQUET DE LOUISON,

OU

LA SERENADE DE VILLAGE,

OPERA COMIQUE,

EN UN ACTE;

Mêlé d'Ariettes, avec des divertissemens.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de l'Opera-Comique de la Foire S. Laurent, le 25 Août 1761.

Par M. TACONET.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Le prix est de 24 sols avec les airs & Vaudevilles gravés.

A PARIS,

Chez Claude HERISSANT, Imprimeur-Libraire rue neuve Notre-Dame, aux trois Vertus.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Permission.

(4)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ACTEURS.

Mr DESLIMITTES, Seigneur de Village.	*M. La Ruette.*
Mme DESLIMITTES.	*Mlle Arnout.*
Mme DUVERGLAS, vieille voisine de Monsieur Deslimittes.	*Mlle Florigny.*
Mr CORBIN, Médecin, ami de Monsieur Deslimittes.	*M. St Aubert.*
SAUVAGEON, Jardinier de Monsieur Deslimittes.	*M. Audinot.*
SAUVAGETTE, sa femme.	*Mlle Deschamps.*
LOUISON, fille de Sauvageon & filleule de Monsieur Deslimittes.	*Mlle Louison de Hesse*
LE BAILLY.	*M. Delisle.*
COLIN, neveu du Bailly, Amant de Louison.	*M. Clairval.*
THERESE, Compagne de Louison.	*Mlle Luzi.*
TOCSIN, Carillonneur.	*M. Bourette.*
TIRE-BOURE, Garde-Chasse.	*M. Paran.*

UN MUSICIEN.
VILLAGEOIS & VILLAGEOISES, Musiciens.

La Scène est un Château de Monsieur Deslimittes, dans une Village près Paris.

LE BOUQUET DE LOUISON
OU
LA SÉRÉNADE DE VILLAGE,
OPERA COMIQUE.

En un Acte mêlé d'Ariettes, avec des divertissemens.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente une avenuë d'arbres, le Château paroît dans le fond.

LE BAILLY, COLIN.

LE BAILLY.

EH bien, Colin, remue-toi donc; tu devrois être à la tête de tout ceci comme moi.

COLIN.

Mon oncle, j'y suis aussi.

LE BAILLY.

Ah! oui, c'eſt d'une belle maniére. Les Ménétriers vont venir; nous n'attendons que la nuit pour donner une Aubade à notre bon & féal Seigneur; tout le village eſt des nôtres; & tu ne te réjouis pas?

Air: *Le tambour à la portiére.*

C'eſt aujourd'hui que la France
Chante le nom de ſon Roi,
Tous les cœurs d'intelligence
S'empreſſent pour cet emploi:
Le Seigneur de ce village
Eſt un de ſes Favoris,
Allons lui rendre l'hommage
Qu'on doit au nom de Louis.

Sçais-tu bien que M. Deslimittes a été un des grands hommes de ſon temps, & qu'il eſt très-eſtimé à la Cour?

COLIN.

Je lui rends tous les honneurs qui lui ſont dûs; mais tant de grandeur n'eſt pas ce que j'ambitionne.

Air: *Du Précepteur d'Amour.*

A chanter ſes fameux Guerriers,
Bellone s'occupe ſans ceſſe;
Pour moi, les fleurs ſont mes lauriers,
Et mon Héros c'eſt ma Maitreſſe!

LE BAILLY.

Ah! je vois ce que c'eſt. Le Bouquet de Louiſon, filleule de M. Deslimittes, t'occupe plus que nos projets.

COLIN.

Non, mon oncle; j'ai beaucoup de plaiſir à

être des vôtres ; mais le grand bruit n'eſt pas de mon goût.

LE BAILLY.

Allons, tu ne ſçais ce que tu dis. Eſt-ce qu'on en ſçauroit trop faire ? Ecoute, tu dois avoir ma ſurvivance, je t'ai fait faire tes études pour cela ; mais il faut être de mon avis, ſinon, rayé de la *matricule.*

COLIN.

Je ferai tout ce qui vous plaira.

LE BAILLY.

Je vais voir nos gens. Songes que je prétens que tu chantes, que tu danſes, que tu ries, que tu manges, que tu boives, & que tu t'enyvres comme moi .. Hom ... hom. *Il ſort.*

SCENE II.

COLIN *ſeul.*

IL ne faut pas le déſobliger : ce qui m'encourage, c'eſt que le bouquet de ma chere Louiſon eſt tout prêt ; je veux guetter le moment de lui donner tête à tête.

Air : *Soit complaiſant.*

Le jeune objet dont la fête m'inſpire,
Devient le ſeul pour qui mon cœur ſoupire :
Mais,
Amour, c'eſt à toi de dire
Le reſte de mes ſecrets.

Quelqu'un ſort du Château. C'eſt elle-même.

SCENE III.

COLIN, THERESE, LOUISON.

LOUISON.

ALLons vîte, Therèse.

COLIN.

Ah! c'eſt vous, charmante Louiſon.

LOUISON.

Colin, ne m'amuſez pas: mon pere m'envoie dire à ſon compere le Carillonneur de venir lu parler pour la fête de mon parrein. Allons, Therèſe. . .

COLIN.

Quoi! ma chere Louiſon, vous ne me parlez qu'avec peine!

LOUISON.

Non, Colin; mais vous ſçavez ce qui arrive tous les jours.

Air: *Du haut en bas.*

Du haut en bas,
Je ſçais quel babil eſt le nôtre:
Du haut en bas,
On jaſe & l'on ne finit pas;
On cherche à ſe voir l'un & l'autre:
Mon air vous plaît, j'aime le vôtre
Du haut en bas.

THERESE *à Colin.*

Laiſſez-nous faire notre commiſſion; & pui nous reviendrons vous trouver ici.

LOUISON.

Ah, c'eſt joli, Mademoiſelle Therèſe, de donner comme cela rendez-vous.

COLIN.

Eh ! ne la grondez pas de me rendre un ſi charmant ſervice.

THERESE *bas à Colin.*

Lui donnerez-vous un bouquet ?

COLIN.

Ah ! pouvez-vous en douter ?

LOUISON.

Que dites-vous là ?

THERESE.

Rien, rien.

LOUISON *d'un air piqué.*

Air : *Menuet de Grandval.*

Monſieur Colin a des myſtères,
Je l'en félicite vraiment :
Mais il ne me reſſemble guères,
J'agis toujours ſincérement.

COLIN.

Ma chere Louiſon, je n'aurai jamais rien de caché pour vous. Therèſe me demande ſi j'aurai le plaiſir de vous offrir une fleur. Seriez-vous fâchée que ſon amitié fût d'intelligence avec mon amour ?

LOUISON.

Oh mais . . . c'eſt ſelon.

Air : *De tous les Capucins.*

Une fleur n'eſt que paſſagere ;
Tableau d'une flamme légere,

Je n'ose en accepter le don :
Lorsque notre cœur s'abandonne,
Bien souvent il trouve un chardon
Dans un bouquet que l'on nous donne.

COLIN.

Non, charmante Louison ; je vous aimerai toujours. Rien ne s'oppose à mon bonheur ; votre pere sçait mon amour, le Seigneur même a promis de travailler à notre établissement : vous seule (*il lui baise la main*) pouvez couronner ma flamme.

LOUISON *émue.*

Therèse. . . . . .

THERESE *sur le même ton.*

Louison. . . . . .

Air : *Digue din.*

Ah ! qu'elle est embarrassée
Pour entendre une douceur !
Elle n'est plus si pressée
D'aller au Carillonneur.
Je vois que l'amour lui donne
De quoi faire à l'unisson,
Digue, digue, digue don.
Digue don, don, don, don, don,
Son petit cœur carillonne.

LOUISON.

J'entens mon pere.

THERESE.

Le Bailly est avec lui.

COLIN.

Souffrez que je vous accompagne pour éviter leur rencontre.

THERESE.

Allons, venez, venez. *Ils sortent.*

SCENE IV.

SAUVAGEON, LE BAILLY.

SAUVAGEON.

AVons-nous tout ce qu'il faut, M. le Bailly ?

LE BAILLY.

Soyez tranquille, maître Sauvageon, tout va bien : j'ai fait avertir mon cousin le Garde-chasse qui viendra joindre son bouquet aux nôtres.

SAUVAGEON.

Et moi, mon compere le Carillonneur : le Seigneur est à la promenade, il ne tardera pas à rentrer ; tâchons qu'on ne se doute de rien.

LE BAILLY.

Oui, il faut que cela surprenne.

SAUVAGEON.

Air : *En grand silence.*

Dans le silence
Soyons d'avance
D'intelligence
Pour marquer notre ardeur.
Qu'avec courage
Tout le village
Ici partage
Notre avantage.
Rendons hommage
A notre bon Seigneur :
Que dans ce jour on fasse du tapage ;
Qu'on voye ici tous les cœurs réjouis.
Vive Louis ! *bis. bis.*

Rendons hommage,
Tout nous engage,
Rendons hommage
A notre bon Seigneur.
Qu'avec courage
Tout le village
Ici partage
Notre avantage.
Rendons hommage
A notre bon Seigneur;
Sa fête vient, morgoi,
Avec celle du Roi:
Quel doux préſage!
Que dans ce jour on faſſe du tapage;
Rions, chantons, & montrons bon viſage:
Qu'on voye ici tous les cœurs réjouis.
Vive Louis. *bis. bis.*

LE BAILLY.

Fort bien, maître Sauvageon, fort bien. Sçavez-vous que vous êtes un homme de tête?

SAUVAGEON.

Oh, je vous en réponds: j'étois né pour être Seigneur auſſi moi. Ah! voilà le compere Toc-ſin.

SCENE V.

LE CARILLONNEUR, *les Précédens.*

LE CARILLONNEUR.

SErviteur, Compere. Honneur à M. le Bailly.

LE BAILLY.

Bon jour, l'ami. Eh bien, quelles nouvelles

LE CARILLONNEUR.

Oh ! pargué je n'en ſçais point, ſi ce n'eſt que vous m'envoyez chercher ; mais morgué vous avez tort, car j'étois prêt avant vous autres.

Air : *Je ſuis un bon Soldat.*

J'ai ſur mon carillon,
Digue don,
Des chanſons à revendre :
Vous verrez ſi Tocſin,
Digue din, *bis. bis.*
Sçaura ſe faire entendre.

SAUVAGEON.

Bravo. Compere, à propos de ça, faudroit nous donner quelque air nouveau, comme par exprès pour la fête.

LE CARILLONNEUR.

Eh bien, tenez, v'là tous les airs que je ſçais : choiſiſſez. (*Il chante en faiſant aller ſes pieds & ſes mains comme un Carillonneur.*)

Dame Guillemette, la follette,
Tatata, tati, tati, tata . . . .
Ou bien :
En paſſant par la barriére,
Tatati, tata, taton . . . .
Ou bien :
Adieu donc, Dame Françoiſe,
Tatati, tati, tintin . . . .
Ou bien :
J'ai du bon tabac dans ma tabatiére,
Tatati, taton, tati, tata . . . .
Ou bien :
Margoton ma mie,
Din don, di din don . . . .

(*Il marche rudement ſur le pied de Sauvageon.*)

SAUVAGEON.

Ahi ! peste soit du din don.

LE CARILLONNEUR.

Excuse, Compere, c'est la grosse.

SAUVAGEON *boitant.*

Oh ! je ne m'embarrasse ni de la grosse, ni de la menue, moi.

LE BAILLY.

Eh bien, maître Sauvageon, lequel de tous ces airs aimez-vous le mieux?

SAUVAGEON.

Tout cela est trop commun, Compere. Sçais-tu *Pierre Bagnolet* ?

LE CARILLONNEUR.

Je m'en pique.

SAUVAGEON.

Chante un peu, pour voir.

LE CARILLONNEUR *chante.*

Pierre Bagnolet logeoit sa femme,
Tatitata, tati, tata.

SAUVAGEON.

Fi donc, fi donc ; j'ai changé l'air & les paroles. Tiens, voilà comme j'ai arrangé cela pour la fête.

(*Il chante* Pierre Bagnolet *sur l'air du Menuet*, Quel caprice, &c. *pendant ce temps le Carillonneur fait les gestes.*)

Pierre Bagnolet
Logeoit sa femme
Sur le cul du four,
Peur d'avoir froid.
Pierre, &c.

SCENE VI.

SAUVAGETTE, *les Précédens.*

SAUVAGETTE *les interrompant.*

A Quoi vous amusez-vous donc là ? Il y a déja la moitié de notre monde qui vous attend.

SAUVAGEON *d'un air affairé.*

Ah ! c'est bon. Allons, M. le Bailly ; v'là le jour qui baisse. Ma femme, songe à tout ce que je t'ai dit. Toi Compère, va accorder tes flûtes Gare, rangez-vous. Où est Louison ? où est tout le monde ? Paix, ne faites point de bruit . . . .

DUO.

SAUVAGETTE.

Air : *En France on s'annonce d'abord, &c. Du Maître en Droit.*

Mais vous en faites plus que tous,
Et l'on n'entend que vous.
Pour la fête je grille,
Et chacun est ici pour soi ;
Mais mon mari babille
Bien plus, bien plus que moi. . . .

SAUVAGEON.

Tais-toi, tais-toi.

SAUVAGETTE.

Souvent on m'appelle criarde,
Babillarde ;

Mais mon cher mari
Ne vous fait qu'un cri
Bien plus, bien plus que moi. . . .

SAUVAGEON.

Tais-toi, tais-toi.

SAUVAGETTE.

Oui, tais-toi, tais-toi, c'eſt bien dit;
Tu feras mieux ſans contredit :
Ton caquet étourdit.
D'un rien tu prends ombrage,
Tu veux tout ſçavoir
Et tout voir ;
Mais le ménage,
Toujours ſi ce n'étoit moi,
Iroit comme je ne ſçai quoi.

SAUVAGETTE.

Oui, moi ; oui, moi :
Tais-toi.

SAUVAGEON.

Toi ! qui toi ? toi !
Tais-toi.

LE BAILLY.

Allons, allons ; la paix.

SAUVAGEON.

Oui, M. le Bailly, laiſſons-la dire. Mais voici la Compagnie qui revient au Château : peſte ſoit de la femme avec ſon babil. Allons, rentrons ; qu'on ne nous voye point.

(*Il les pouſſe & rentre avec eux.*)

SCENE VII.

(Il fait presque nuit.)

Mr DESLIMITTES, Mme DESLIMITTES, Mr CORBIN, Mme DUVERGLAS.

Mme DESLIMITTES.

EN vérité nous avons eu une bien belle journée.

Mr DESLIMITTES.

Charmante! qu'en dites-vous, Madame Duverglas?

Mme DUVERGLAS.

Ah! je renais de ce temps-là : n'est-ce pas, Docteur?

Mr CORBIN.

Allez, Madame, avec la saison & mes soins je vous réponds d'une santé à se mettre à genoux devant.

Mme DESLIMITTES.

Monsieur le Médecin sçait ce qu'il vous faut, Madame, & vous êtes en bonne main.

Mme DUVERGLAS.

Air: *Non, je ne ferai pas.*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'en ai connoissance;
J'ai toujours fait grand cas de la moindre ordonnance,
Dans chaque occasion j'ai connu sa valeur,
Et depuis fort long-temps j'ai recours au Docteur.

Mme DESLIMITTES.

Un Médecin qui ſçait conſerver ſes pratiques Mais ſçavez-vous, Monſieur Corbin, que cela eſt extraordinaire ?

Air : *Adieu, paniers.*

Car dans le métier dont vous êtes,
On ne fait pas long-temps ſa cour ;
Bien ſouvent dès le premier jour,
Adieu, paniers, vendanges ſont faites.

Mr CORBIN.

Bon, bon, préjugé frivole, idée chimérique.

Air : *Mon cœur volage.*

Ma renommée
Toujours nommée
Pour tous les maux
A des ſecours médicinaux.

Les apozèmes,
Les épythèmes
Et les juleps
Me répondent de mes ſuccès.

Soit purgatives,
Soit correctives,
Les potions
Secondent mes intentions.
Médicamens
Adouciſſans,
Rafraîchiſſans.

L'apéritif,
Maturatif,
Réſolutif

Pour la colique,
Soit néphrétique,

Soit de poitou, *
Dans le moment j'en viens à bout.

Fièvres ardentes,
Intermittentes,
Et cætera,
Maître Corbin vous guérira.

Mme DUVERGLAS.

Pour moi, Docteur, j'ai beaucoup de confiance en vous.

Mr DESLIMITTES.

Et moi aussi; mais c'est à table, allons nous-y mettre.

Mr CORBIN.

C'est bien dit. (*bas à Madame Deslimittes*) Aussi bien avons-nous certaine illumination...

Mme DESLIMITTES *bas.*

Paix, Docteur, j'ai tout commandé pour cela.

Mr CORBIN *présentant la main aux femmes.*

Air : *A présent je ne dois plus feindre.*

Mesdames, souffrez mon hommage;
La fête du jour m'encourage;
Sans crainte je puis ordonner
Tous les remédes nécessaires:
La saint Louis fait amener
La fin des jours caniculaires. * *

Monsieur Deslimittes, permettez-vous?

Mr DESLIMITTES.

Oui, oui, sans cérémonie . . . (*Ils rentrent.*)

---

* Colique des Peintres.

** La fin de la Canicule est le lendemain de la saint Louis.

SCENE VIII.

(Il fait nuit. Le Bailly & Sauvageon allongent la tête pour voir rentrer la Compagnie ; après quoi ils font signe aux autres d'approcher.

LE BAILLY, SAUVAGEON, SAUVAGETTE, LOUISON, COLIN, THERESE, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES, MUSICIENS, &c.

LE BAILLY *bas aux Musiciens.*

EH bien, mes Amis, êtes-vous d'accord ?

UN MUSICIEN.

Oui, Monsieur le Bailly.

SAUVAGEON.

Allons, commencez. Rangez-vous, vous autres: paix, chut, rangez-vous.

Les Musiciens commencent la Sérénade, & vers la fin de la derniere symphonie Monsieur Deslimittes paroît sur son balcon.

SAUVAGEON, *quand les Musiciens ont fini.*

Air : *Quand un tendron.*

Amis, donnons-nous du bon temps ;
Ce jour nous y convie,
Il n'arrive que tous les ans :
Jouissons de la vie,

Cest

C'eſt la fête du Patron
De ce canton,
Célébrons la,
la, la,
Oh, oh, oh, ah, ah, ah,
La belle fête que voilà,
la, la, . . [*Chorus, oh, oh, oh, &c.*

LE BAILLY. *Mineur.*

C'eſt bien dit, redoublons d'ardeur,
Et que chacun s'empreſſe:
Le nom de Louis porte au cœur,
Une vive allégreſſe.
Lorſque je le prononce moi,
Je ſens certain je ne ſçais quoi.
La, la, la, la, la, la, . . . [*Il porte la main au cœur.*
Tous les François ſentent cela.
La, la,
Oh, oh, oh, &c. [*Chorus*] oh, oh, oh.

Tous enſemble.

Vive Louis, & notre bon Seigneur.

Mr DESLIMITTES.

C'eſt fort bien, mes enfans; entrez vous raſfraîchir, entrez . . . (*Il ſe retire du balcon.*)

SAUVAGEON.

Allons, Nicolas, Jacot, Perrette, entrez, entrez, Monſeigneur le dit: conduis-les, ma femme, conduis-les.

(*Tout le monde entre au Château.*)

SCENE IX.

LE CARILLONNEUR, LE BAILLY, SAUVAGEON.

LE CARILLONNEUR *accourant.*

EH bien, Monſieur le Bailly! m'avez vous entendu? (*Il chante.*)

Paris eſt au Roi,
Tintinti, tin, tin. . . .

SAUVAGEON.

Allons, allons, avec tes cloches tu viens gâter not' Muſique.

LE BAILLY *au Carillonneur.*

Viens, mon garçon, viens avec nous.

SAUVAGEON.

Oui, rentrons, Compere; allons, Monſieur le Bailly, de la joie.

(*Ils entrent en ſe tenant tous trois embraſſés d'une façon comique.*)

SCENE X.

Le rideau qui représente le Château, se leve, & l'on voit le jardin de Monsieur Deslimittes, où il y a un berceau dans le fond illuminé.

Mr DESLIMITTES, Mme DESLIMITTES, Mme DUVERGLAS, LE BAILLY, SAUVAGEON, SAUVAGETTE, LOUISON, COLIN, THERESE.

(*Les Villageois entrent en dansant*)

Mr DESLIMITTES.

COurage, mes enfans, courage.

Mme DESLIMITTES.

Oh! pour cela ils y vont de bon cœur.

Air: *Le tout par nature.*

J'aime à les voir s'agiter,
Ils sçavent me contenter,
J'aurois de les imiter
Grand desir, je vous jure;
J'ai toujours aimé sauter,
Le tout par nature.

Mme DUVERGLAS.

Vive la jeunesse, pour ragaillardir.

Mr DESLIMITTES.

Asseyons-nous, Mesdames . . . (*Ils s'assoient sur un banc.*)

LE BAILLY *présentant un gros bouquet.*

Monseigneur, permettez-moi de vous présenter ce bouquet au nom de tout le Village.

Mr DESLIMITTES.

Bien obligé, Monſieur le Bailly, je ſuis fort content de votre zèle.

SAUVAGEON.

Ah ! Monſeigneur, c'eſt bien de l'honneur pour nous que vous vouliez bien. . . . .

SAUVAGETTE.

Allons, Louiſon, à ton tour.

LOUISON *préſentant un bouquet.*

Monſeigneur . . . . . .

Mr DESLIMITTES.

Ah, voilà ma petite Louiſon; embraſſe-moi, ma chere enfant. Madame Duverglas n'ai-je pas là une jolie filleule ?

Mme DUVERGLAS.

Elle eſt vraiment drolette.

Air : *Réveillez-vous.*

Je vois même dans ſon viſage
Quelque choſe d'intéreſſant,
Et ce ſeroit vraiment dommage
Qu'on ne fit rien de cet enfant.

Mr DESLIMITTES *regardent Colin.*

Ah ! ah ! nous en ferons quelque choſe auſſi.

SAUVAGETTE.

Vous êtes bien bon, Monſeigneur : quoique je ſoyons de village, j'avons élevé not' fille en bonne Citoyenne, & elle dit qu'elle aime bien vot' fête, parce que c'eſt itou celle de not' bon Roi.

Air : *d'Exaudet.*

En tous lieux
Amoureux,

De leur Maitre,
Tous les François ſont d'accord,
Chacun avec tranſport
Sçait le faire connoître;
Pour Louis,
Pour les lis,
Tout reſpire:
Ces noms font naitre en ce jour
Les plaiſirs que l'amour
Inſpire.
Peut-on mieux placer ſon zèle!
Quand on veut reſter fidèle,
Quel tableau,
Qu'il eſt beau
De le peindre,
Aimé des François heureux!
Louis voit tous nos vœux
Se joindre
Pour ſes jours,
Dont le cours
Intéreſſe;
Chacun donneroit les ſiens,
C'eſt le plus grand des biens.
Que le ciel nous le laiſſe
Notre Roi,
De la loi
Seul arbitre,
Du pere de ſes ſujets
Mérite pour jamais
Le titre.

Mme DESLIMITTES.

Monſieur Deslimittes, il faut donner un bouquet à votre filleule.

Mr DESLIMITTES.

C'eſt bien mon intention. Mais laiſſons-la ſe divertir. N'eſt-ce pas Colin?

COLIN.

Monſeigneur, vous êtes le maître.

Air : *Quand le péril eſt agréable.*

Chacun pour vous plaire eſt ſenſible,
Louiſon a même deſir :
Pour lui procurer du plaiſir,
Je fais tout mon poſſible.

Mme DESLIMITTES.

Louiſon, es-tu bien aiſe quand tu entens comme cela de la Muſique?

Mme DUVERGLAS.

Bon, ces jeunes payſannes aiment bien mieux danſer ſous l'orme, je vois cela quand je ſuis à ma petite maiſon de Long-jumeau.

Air : *Les filles de ce hameau.*

Les Dames de ce pays
Aiment bien les ſérénades,
Il vous leur faut des aubades
A la mode de Paris.
Des aubades jarnombilles
Tous les ſoirs à Long-jumeau ;
Pour faire danſer les filles,
Il ne faut qu'un chalumeau.

SCENE XI.

LE GARDE-CHASSE. LES PRECEDENS.

LE BAILLY.

Monſeigneur, voilà le Couſin Tireboure qui vient vous rendre hommage.

Mr DESLIMITTES.

Ah ! c'eſt mon Garde-chaſſe. Bon jour l'ami.

LE GARDE *présentant du Gibier.*

Monseigneur, permettez-moi de joindre mes vœux à ceux des autres, & excusez la médiocrité de mon présent.

Air: *Je suis un croustilleux Chasseur.*

Je ne vous offre rien du mien,
Ce Gibier vient de votre plaine,
Et je ne vous présente rien
Qui ne vous appartienne;
Oui, jusqu'à nos cœurs il n'est rien
Qui ne vous appartienne.

Mr DESLIMITTES.

C'est fort bien, mon cher: donnez cela à maître Sauvageon.

(*Le Chasseur donne le Gibier à Sauvageon qui sort pour le porter à l'Office.*)

Mr DESLIMITTES *au Garde.*

Eh bien! l'ami le pays est-il bien peuplé?

LE GARDE.

Oui, Monseigneur, il y a de quoi s'exercer: eh, c'est un talent que de sçavoir s'en tirer.

ARIETTE.

Air: *Pour un soldat.*

Du soldat Magicien.

Pour un Chasseur
Qui veut avec ardeur
Ajuster une piéce,
La finesse
Et l'adresse
Sont des talens.
Il marche souvent à pas lents;
Mais la rencontre
Le montre,
Et ses coups sont brillans.

Aîle ou patte,
Rien ne ratte,
Rien néchappe,
Le plomb frappe
Et terrasse
Sur la place
Liévre, Bécasse & Perdrix,
Ainsi que le reste.
A la charge toujours preste,
Il chasse, & tout se voit pris,
Toujours pris, pris; toujours pris, pris;
Pris pris, pris pris, pris pris, pris pris.

Mr DESLIMITTES.

A merveille, entrez-vous rafraîchir, mon ami.

LE GARDE.

Monseigneur, j'y vais sans façon afin de boire à votre santé.

SCENE XII.

CORBIN, DESLIMITTES.

Mr CORBIN.

VOtre Garde-chasse paroît bon luron.

Mr DESLIMITTES.

Oui, j'en suis fort content.

SCENE

SCENE XIII.

SAUVAGEON, LE CARILLONNEUR. LES PRECEDENS.

LE CARILLONNEUR *yvre chante.*

LAmpons, lampons, camarades, lampons.

SAUVAGEON.

Monſeigneur, excuſez; vous faites ſi bien les choſes que le Compere s'en reſſent.

LE CARILLONNEUR.

Oui, Monſeigneur . . . excuſez ſi . . .

(Il s'approche de Monſieur Deslimites & voulant le ſaluer, tombe ſur Madame Duverglas.

Mme DUVERGLAS.

Mais prenez donc garde à cet homme, il ſe tuera.

LE CARILLONNEUR.

Oh! que non quand je tombe . . . je ſçais ben comment je tombe; parce que . . . premierement . . déja . . . d'abord. . . .

LE BAILLY.

Air: *Pour paſſer doucement la vie.*

O ciel! peut-on oſer paroitre?
O quel déſordre! ô quel excès!
O! ſi j'étois ici le maître,
O nous aurions un bon procès.

LE CARILLONNEUR.

Eau, eau, eau, parbleu donnez-nous du vin.

LE BAILLY.

Allons, allons, va dormir.

LE CARILLONNEUR.

Qu'eſt-ce à dire dormir? Ecoutez, Monſieur le Bailly: il ne faut pas, parce que vous êtes d'un Métier Magiſtral ... croire que le monde .... ſont des gens .... qui ne peuvent pas ſoutenir .....

LE BAILLY.

Oui, oui: ſoutiens-toi, ſi tu peux.

SAUVAGETTE.

Mais, Compere, ce que Monſieur le Bailly en dit c'eſt pour votre bien, on prend intérêt à votre ſanté.

LE CARILLONNEUR.

A ma ſanté ... grand merci, je vais y répondre. Donnez-moi un verre.

SAUVAGEON.

Tais-toi donc, nous ſommes devant Monſeigneur.

LE CARILLONNEUR.

Eh c'eſt juſte: Monſeigneur, pardonnez ... mais le Compere Sauvageon a l'honneur d'être votre Jardinier ... & moi je ſuis le Carillonneur en chef de la Fabrique .... Or donc pour revenir à nos cloches ... c'eſt que les cloches.. d'un clocher .. ne ſont pas des cloches ... qui ſervent, comme dit l'autre, en attendant les melons .... par conſéquent .. il faut ſçavoir qu'eſt-ce qui cloche dans ſon diſcours ....

Mr DESLIMITTES.

Oh! c'eſt vous qui avez raiſon, Monſieur le Carillonneur en chef.

LE CARILLONNEUR.

Et puis, Dieu merci; j'avons un autre talent que le carillon.

Mr DESLIMITTES.

Oui da, quel eſt votre genre?

LE CARILLONNEUR.

Mon gendre? Mon gendre eſt le Frotteur de Monſieur le Curé; mais il n'eſt pas queſtion de mon gendre, parlons de moi.

Air: *De tous les Capucins.*

Je puis paroitre ſans reproches,
Et n'attends pas après les cloches,
J'ai plus d'une corde à mon arc;
Car j'ai fait mon apprentiſſage,
Pour être le paſſeur du barc,
Et le Chérugien du village.

Mr DESLIMITTES *à M. Corbin.*

Ah! ah! Docteur, voilà de quoi faire une conſultation.

LE CARILLONNEUR.

Quoi, Monſieur eſt du mérier?

Mr CORBIN *ſe fâchant.*

Allons, tais-toi, yvrogne.

LE CARILLONNEUR.

Serviteur Confrère; ne ſoyez pas fâché de me voir des vôtres: on n'y perd pas d'avoir affaire à moi.

Air: *Tout roule aujourd'hui.*

Souvent votre main meurtrière
Nous fait faire naufrage au port;
Moi, quand je paſſe la rivière
Sans péril on joint l'autre bord.

Je suis Médecin de village ;
Mais je conduis bien l'aviron.
Avec moi l'on paye au passage
Avec vous on paye à Caron.

Mme DESLIMITTES.

Ne prenez pas garde à ce qu'il dit, Docteur.

Mr CORBIN.

Oui, c'est le bon parti ; car je vois que sa raison est abandonnée des Médecins.

LE CARILLONNEUR.

Tant mieux, c'est signe que je guérirai ; & je m'en vais pour cela boire un coup à la santé de Monseigneur.

(*Il sort en chantant.*)

C'est Louis que j'aime,
Moi :
C'est Louis que j'aime.

SCENE XIII.

Mr DESLIMITTES.

ALLons, faites comme lui, mes enfans, divertissez vous. Approche, ma petite Louison. Maître Sauvageon, je veux donner un bouquet à ma filleule, & je suis d'avis de charger Colin du message. Qu'en dites-vous, Dame Sauvagette ?

SAUVAGETTE.

C'est comme il vous plaira, Monseigneur. Colin est un bon garçon.

Mr DESLIMITTES.

Qu'en pensez-vous, Monsieur le Bailly ?

LE BAILLY.

Monſeigneur, vous faites bien de l'honneur à mon neveu.

Mr DESLIMITTES.

Ah! c'eſt fort bien : venez ça, mes enfans. Souvenez-vous de ma fête, & qu'elle ſoit pour vous un jour de noces.

COLIN.

Ah Monſeigneur! Quel bonheur pour Colin!

Mr DESLIMITTES.

Air: *Du Précepteur d'Amour.*

Que ma filleule dès demain
Prenne le nom que Colin porte.

LOUISON.

Quel plaiſir d'avoir un parrain,
Quand il vous nomme de la ſorte!

Mr DESLIMITTES.

Monſieur le Bailly, vous nous apporterez leur contrat à ſigner, & je vous dirai mes intentions ſur l'établiſſement de ces jeunes époux.

SAUVAGEON.

Grand merci, Monſeigneur. Allons: que les Muſiciens nous ſecondent pour célébrer une ſi belle fête.

VAUDEVILLE.

Air: *Du Vaudeville de l'huitre, &c.*

Ir Couplet. SAUVAGEON.

Contentement est tout mon bien,
Et je ne desire rien :
Toujours dans un joyeux maintien
Je veux passer ainsi ma vie ;
La fête du jour m'y convie,
Son objet est notre soutien.
Bannissons la mélancholie,
Et que tous les cœurs réunis
Disent : Vive Louis. . . .

Chorus.

Hé vive, vive Louis,
Hé vive, hé vive, &c.

2me Couplet. LOUISON.

Mon cœur n'est pas indifférent,
Je le dois à mon Amant,
Mais pourvu qu'il m'en donne autant :
Lorsque dans l'hymen on s'engage,
Il faut le faire sans partage.
Que ce jour pour nous est charmant !
De l'amour achevons l'ouvrage,
Et que tous les cœurs réunis
Disent : Vive Louis, &c.

3me Couplet. COLIN *à Louison.*

Une crainte alarmoit mon cœur,
De te perdre j'avois peur ;
Mais l'amour me rend la vigueur :
Lorsque ce Dieu touche une belle,
Tout prend une forme nouvelle.
Livrons-nous à ce doux Vainqueur :
Qu'il couronne en ces lieux le zèle,
Et que tous les cœurs réunis
Disent : Vive Louis, &c.

4me Couplet. THERESE.

J'aime bien un joli bouquet,
Et bientôt j'aurai mon fait ;
J'en attends un de Colinet :
Il a ce qu'il faut pour me plaire,
Chez lui le plus joli parterre
Offre la rose & le muguet :
Qu'il s'empresse à me satisfaire,
Et que tous les cœurs réunis
Disent : Vive Louis, &c.

5me Couplet. SAUVAGETTE *au Public.*

Messieurs, notre sort le plus doux
Est de vous avoir pour nous.
Quand il faut un bouquet pour vous,
C'est toujours le cœur qui l'apprête :
Vous plaire est la seule conquête,
Dont nous puissions être jaloux.
Daignez prendre part à la fête,
Et que tous les cœurs réunis,
Disent : Vive Louis, &c.

F I N.

Lû & approuvé. A Paris ce 20. Août 1761. CREBILLON.

Permis d'imprimer. A Paris ce 22. Août 1761.
DE SARTINE.

Registré à la Chambre Royale & Syndicale.
A Paris ce 31. Août 1761. SAUGRAIN, Syndic.